

PERSPECTIVE FILMS PRÉSENTE

OFFICIALLY SELECTED FOR
FILM FEST GENT



ENTREVUES BELFORT
PREMIÈRES FICTIONS FRANÇAISES



PAUL
DELBREIL

ADÈLE
CSECH

PASCAL
CERVO

FRANÇOISE
LEBRUN

L'AMOUR DEBOUT

UN FILM DE
MICHAËL DACHEUX

PERSPECTIVE FILMS PRÉSENTE L'AMOUR DEBOUT UN FILM DE MICHAËL DACHEUX
AVEC PAUL DELBREIL, ADÈLE CSECH, SAMUEL FASSE, JEAN-CHRISTOPHE MARTI, THIBAUT DESTOUCHES, SHIRLEY MIRANDE, PASCAL CERVO, FRANÇOISE LEBRUN
PRODUIT PAR GAËLLE JONES, PERSPECTIVE FILMS SCÉNARIO MICHAËL DACHEUX, FRANÇOIS PRODROMIDÈS IMAGE FRÉDÉRIC HAUSS SON OLIVIER PELLETIER, MIKAËL BARRE MONTAGE CLÉMENT PINTEAUX
ASSISTANTS MISE EN SCÈNE ISABELLE BOURDON, GAËL LÉPINGLE, CAMILLE PLAGNET COSTUMES, ACCESSOIRES JEANNE DELAFOSSE RÉGIE GUILLAUME BUREAU DISTRIBUTION FRANCE ÉPICENTRE FILMS

PERSPECTIVE

WWW.EPICENTREFILMS.COM

ÉPICENTRE
films

AGENCE MARION DUBREIL

Libération

CAHIERS
CINEMA

L'AMOUR DEBOUT

DE MICHAËL DACHEUX

FRANCE / 2018 / 1H23
SORTIE LE 30 JANVIER 2019

Martin, dans un dernier espoir, vient retrouver Léa à Paris. Ils ont tous deux vingt-cinq ans et ont vécu ensemble leur première histoire d'amour. Désormais, chacun s'emploie à construire sa vie d'adulte.



PRODUCTION

PERSPECTIVE FILMS
Gaëlle Jones
www.perspectivefilms.fr

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
www.epicentrefilms.com

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Michaël Dacheux
Scénario Michaël Dacheux et François Prodromidès
Image Frédéric Hauss
Son Olivier Pelletier et Mikaël Barre
Montage Clément Pinteaux
Musique Jean-Christophe Marti

Avec : Paul Delbreil, Adèle Csech, Samuel Fasse, Jean-Christophe Marti, Thibaut Destouches, Shirley Mirande, Pascal Cervo et Françoise Lebrun.

FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2018
- Festival International du Film de Belfort 2018, Compétition officielle
- Festival Ecrans Mixtes 2018, Lyon
- Festival In & Out 2018, Nice
- Festival Auch Ciné 32, Indépendances et création 2018
- Pink Screens Film Festival 2018, Bruxelles
- Filmfest Gent 2018, Belgique
- Queer Lisboa 2018, Portugal



CELUI QUI FAIT

J'avais envie que *L'Amour debout* soit comme un chœur, mais avec des singularités très fortes et des dissonances, à la manière de celui qu'on entend dans le film, que chacun ait sa propre voix : il y a des types de jeux très différents, des acteurs chevronnés, d'autres qui n'ont jamais fait de cinéma et qui jouent plus ou moins leur propre rôle... Je voulais que ce soit cette friction qui fasse avancer le film et pas seulement l'action. La singularité de Paul Delbreil (qui interprète Martin) m'intéressait car elle amène quelque chose d'un peu comique au personnage. Je ne voulais pas que le film soit plombé par une figure d'artiste romantique, mais au contraire qu'il soit très vivant, concret, et Paul amène tout cela. Je suis né et j'ai grandi dans les Landes, Paris était loin. C'est un enjeu autant ethnographique que fictionnel : mettre en scène différents frottements entre les débuts à Paris d'un jeune homme non introduit socialement dans le milieu du cinéma, mais qui a le souhait de faire des films, et d'autres personnages qui appartiennent à des réalités sociales très différentes, comme des collégiens de banlieue, un animateur socio-culturel ou un critique de cinéma. Adèle Csech (Léa) a une humeur et une mélancolie que je trouve très belles. Quant à Françoise Lebrun, elle devient ici un personnage de fiction, même si elle joue son propre rôle. J'avais le désir de tourner avec elle depuis longtemps et le hasard a fait que l'année où j'ai entrepris de réaliser le film, se tenait la rétrospective Jean Eustache à la Cinémathèque. Je voulais montrer ce que ça fait pour un apprenti cinéaste provincial comme Martin d'aller à une rétrospective Eustache et de voir Françoise Lebrun et Pierre Lhomme en chair et en os.

Le cinéma dont je me sens le plus proche est le cinéma français des années 1960 à 80, aussi en ce qu'il fait écho à celui des années 30. Je suis très sensible, dans ces films, aux façons de parler, à des accents, intonations, formules, certains silences aussi ; cela ouvre tout un type de jeu extrêmement inventif et vivant et qui aujourd'hui tend à devenir lissé, uniforme. J'adore aussi les libertés de récit, les changements de ton et les expérimentations de production qui s'y sont manifestés. Exemplairement, les films de la bande Diagonale, de Paul Vecchiali ou de Jean-Claude Biette, prolongent et travaillent une tension entre l'artifice et le réalisme, qui est pour moi au fondement de l'émotion, et que je continue de trouver extrêmement vigoureuse.



MICHAËL DACHEUX
CINÉASTE

A l'origine du titre, il y avait un dialogue dans lequel Martin racontait que la honte l'empêchait de s'allonger pour faire l'amour avec un autre homme, avec une peur réelle de l'intimité, représentée par le lit. Le fait de vivre son homosexualité de façon clandestine l'encourage à compartimenter la sexualité et les sentiments. Historiquement, les homosexuels ont davantage connu ce type de clivage puisqu'il fallait s'accommoder de situations, de lieux, de rapports qui ne devaient pas être dans la sphère publique. Je pense qu'il est encore important aujourd'hui de montrer que la pression sociale peut être extrêmement forte, castratrice et pathogène pour des jeunes gens qui vivent honteusement leur homosexualité, même dans une époque libérale.

« L'amour debout » renvoie aussi à une forme de vaillance, de dignité et de fierté, et peut également sonner comme un manifeste. C'est l'idée d'accepter de vivre son propre désir. Le couple hétérosexuel que formaient Martin et Léa correspond à une figure reconnue de la société. En se quittant, ils vont pouvoir aller davantage vers leurs vrais désirs.

« L'amour debout », c'est l'amour au plus près de soi, plus libre, plus profond, moins inventé par les autres.



CEUX QUI REGARDENT

ILAN KLIPPER, MATHIEU LIS, CHLOÉ MAHIEU & LILA PINELL
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Cette histoire pourrait se dérouler dans un roman de Balzac. Cette fois, les *Illusions perdues* sont celles de Martin et Léa, deux jeunes provinciaux qui viennent de se séparer et qui montent à Paris pour se trouver une place. Mais comment se reconstruire après l'échec du premier amour ? Et que signifie entrer de plain-pied dans le monde adulte ? A l'intérieur de soi, il y a aussi un être mystérieux que l'on ne connaît pas.

Martin et Léa ne sont pas des héros modernes. Il y a en eux quelque chose de romantique, qui résiste à l'air du temps, à son obsession de réussite et d'efficacité. Ce sont des êtres sensibles, doux et délicats, qui avancent à leur rythme. Ils aiment parler de films, de livres, de musique ; l'art est un espace de liberté ; certaines œuvres sont pour eux des rencontres essentielles, qui ont le pouvoir de les aider à se comprendre, à mûrir.

Il est aussi question de courage. Celui de faire son « saut dans l'existence », d'accepter les désirs enfouis, d'être sincère avec soi-même. Pour Martin, il s'agit entre autres de faire son premier film, de se lancer dans une vie de création. Une vie exaltante, mais éprouvante aussi. Comme dirait Jérôme, son ami, « avoir la gnaque tous les matins, ça ne va pas forcément de soi. » Pour filmer ces jeunes gens, il fallait une mise en scène à leur image, élégante, épurée et sans effets appuyés, généreuse avec le spectateur, qui le laisse libre de ses émotions, libre de se laisser porter par la musicalité du film, de s'y retrouver au gré de ses propres souvenirs de jeunesse, comme dans les grands romans d'apprentissage.

CELUI QUI MONTRE

JEAN-MARC DELACRUZ
L'OMNIA RÉPUBLIQUE, ROUEN

L'Amour debout est un film essentiel et précieux qui, s'il connaît ses classiques (on pense à Jean Eustache ou Éric Rohmer), réussit surtout à inventer une nouvelle syntaxe du désir. Michaël Dacheux a su capter quelque chose de l'époque et de ses nouveaux codes, cette précarité qui gagne un à un tous les domaines, professionnels, sentimentaux et sexuels.

C'est un film très simple et très libre à la fois. Une jeune femme moderne aime un jeune homme moderne, qui lui-même aime un jeune homme moderne. L'humilité de son histoire et des rapports entre les personnages placent le film dans un temps incertain, à la fois en prise avec ce qui nous est très concret et contemporain, à la fois plus suspendu et badin. Le réalisateur fait jouer ses acteurs et ses actrices à la manière d'une petite troupe de théâtre où chacun amène ses singularités et leur joie de se retrouver. Cela insufflé une fraîcheur qui semble circuler de scènes en scènes et passer entre tous les nombreux bâtiments qui ornent *L'Amour debout*. Les architectures originales que l'on ne cesse de croiser sont comme des métaphores du film : parfois classiques, parfois joliment biscornues, parfois très solides, parfois chancelantes, elles composent un parcours urbain poétique. Rester debout dans ce paysage en perpétuel mouvement et s'y aimer librement, voici la belle promesse que nous fait Michaël Dacheux.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Personnages en quête d'histoires

Par un joli contrepied narratif, Michaël Dacheux commence son récit par une fin, celle d'une histoire d'amour dont on saura peu de choses, si ce n'est qu'elle était de celles dont on ne sort pas indemne. Il faudra désormais « sauver sa peau » comme tente de l'expliquer Léa à Martin ; l'enjeu est vital, et la thérapeutique vertigineuse, car chacun devra pour cela se reconstruire ou se réinventer. En mettant en scène le parcours initiatique de ces deux jeunes gens récemment arrivés dans la capitale, le cinéaste s'empare, en le déplaçant, d'un imaginaire venu de la littérature du XIXème siècle, celui de la province montée à Paris. Si certains motifs demeurent (la solitude des débuts, une certaine forme de précarité, mais également l'espoir de trouver sa voie face à l'infini des possibles que réserve cette vie nouvelle), il s'agit moins de la conquête d'un territoire que d'une quête intérieure, plus intime. Au fur et à mesure que les portes s'ouvrent et que l'entraide se manifeste, nous (re)découvrons un Paris injustement oublié du grand écran : celui d'une classe moyenne déclassée, s'arrangeant comme elle peut dans de petits appartements, ouvrant volontiers un canapé-lit pour dépanner un ami, partageant sa vie avec des colocataires... Tout ce petit monde faisant preuve d'une grande délicatesse dans ses attentions aux autres, et peuplant progressivement le film de nouveaux personnages. Le processus narratif qui consiste à évacuer la part spectaculaire des événements met ainsi en valeur la transformation progressive des personnages au fil des saisons et de leurs déambulations. Il inscrit le film dans une tension féconde entre la trivialité du quotidien et le désir de romanesque qui porte chacun.

Réenchantements

« Venez, ça va être très beau ». L'invitation de J-C à Léa, spontanée, pleine de fantaisie, fait écho à une préoccupation commune à tous les protagonistes, celle de vouloir débusquer la beauté où qu'elle soit... Beauté d'une situation, d'un jardin ou d'une architecture, splendeur d'un morceau de musique. Il ne s'agit pas tant de sublimer le réel que de savoir le déchiffrer avec une certaine forme de générosité, à l'instar de cette dame s'arrêtant devant la rue où vécut Gilles Deleuze : Paris est peuplée d'illustres fantômes, les convoquer peut nous permettre de transfigurer une rue, un bâtiment dans la grisaille de l'hiver. Les références à la culture ne sont jamais gratuites dans le film de Michaël Dacheux : les œuvres (musicales, littéraires, cinématographiques, scientifiques...) sont vitales pour les protagonistes, elles participent de leur émancipation et de leur rapport au monde, elles les aident à vivre ; dans certains cas, leur fréquentation et leur connaissance permettent d'ailleurs d'acquiescer un premier moyen de subsistance. Ainsi Léa travaille en tant que guide, Martin anime un atelier cinéma et Tristan fait de la médiation au Palais de la découverte. D'autre part, s'ils sont tous dotés d'un certain capital culturel, ils n'en ont pas pour autant maîtrisé les codes de la réussite sociale, et ce contraste est particulièrement touchant : le savoir de Martin en matière de cinéma n'empêche pas une certaine gaucherie de sa part lorsqu'il doit prendre la parole en public par exemple. Loin de tout élitisme, la connaissance est ici envisagée dans un esprit d'émerveillement, de partage et de transmission.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 26 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org